

16
2116(28)
JOURNAL DES ARTSDES SCIENCES,
ET DE LITTÉRATURE

N.º 229.

5 Vendémiaire an II.

P E I N T U R E .

SUITE DE L'EXAMEN DES TABLEAUX EXPOSÉS AU SALON.

Depuis notre dernier Numéro l'Exposition s'est singulièrement enrichie, non seulement de Tableaux que leurs auteurs étaient dans l'intention d'y placer cette année, mais encore de nombre de productions recommandables que le Public avait justement admirées aux précédentes Expositions, et de plusieurs autres, enfin, que quelques Artistes, partisans d'un système que nous croyons aussi funeste à leur gloire qu'à l'intérêt et au progrès des Arts, destinaient peut-être à demeurer ensevelies dans leurs ateliers; à n'être vues que par quelques amateurs ou admirateurs privilégiés, dont, en pareil cas, les observations dégénèrent en éloges, les éloges en flatteries, et les flatteries en poisons, toujours mortels pour le talent; ou bien à devenir la matière d'un spectacle, où l'ignorant achète à la porte la licence d'improver, de blâmer et de décider au hasard; le droit de remettre en question la réputation de l'Artiste qui lui vend ainsi la liberté de le juger à tort et à travers; et la puissance, par des critiques ineptes, mais toujours accueillies par la foule et accréditées par la malignité, d'insulter à la majesté des Arts dans la personne de l'Artiste qui trafique de la sorte de la dignité dont ils l'entourent. Ce que la voix de la raison, toujours à bon droit irritée contre l'esprit de système; ce que le devoir de la reconnaissance, intéressé justement à défendre aux Artistes distingués de dédaigner une institution où, dans tous les tems, ils trouvèrent les conseils privés qui perfectionnent les talens, et les hommages publics qui les récompensent; ce que les progrès de l'Art, toujours attachés à la bonté des modèles et à la faculté de comparer les manières; ce que la réputation de l'École, compromise par l'indifférence des plus célèbres Artistes, réclamait d'eux dans

la circonstance heureuse où la paix appelle sur nos Arts les regards des Etrangers, ne paraissaient point devoir obtenir, un seul mot du premier Consul l'a opéré. L'homme de génie voit d'un coup-d'œil les vices qui se glissent dans les meilleurs institut ons ; il lui suffit d'une parole pour armer l'amour-propre des hommes contre les préjugés qui les égarent, et tout rentre dans l'ordre que de fausses combinaisons, inspirées par un orgueil mal entendu, avaient un moment dérangé. Bonaparte a annoncé que dorénavant il ne verrait les Tableaux des Peintres vivans qu'au Salon d'Exposition. Ce mot a tout fait : les Peintres ont tout-à-coup oublié ces petites rivalités, ces petites prééminences, ces petites spéculations si peu faites pour des hommes recommandables. La véritable gloire a recouvré sa puissance sur eux. Jaloux d'attirer sur leurs travaux les suffrages d'un grand homme, ils ont repris ce caractère de grandeur qui convient aux Artistes, et se sont empressés d'apporter leurs ouvrages à ce Salon, que peut-être la veille ils se promettaient de désertier pour toujours : et tel est, entre les mains de l'homme de génie, le grand art de gouverner, si rarement connu par les Chefs des Empires.

D'après cela, le cinquième jour complémentaire, le Salon d'Exposition a offert le coup-d'œil le plus imposant. Dans la nuit étaient arrivés le Tableau de Girodet, représentant les Ombres des héros français guidées par la Victoire et reçues dans l'Elysée par les héros d'Ossian (1); l'Hercule et Alcèste de Regnault; le Portrait en pied du général Murat, par Gérard; la Revue du quintidi, par Vernet et Isabey; un Départ de chasse, par Vernet; le Télémaque et Eucharis de Meynier; le Bélisaire et la Psyché de Gérard; l'Endymion de Girodet; le Portrait de M. me Gérard, par M. me Chaudet; le Méléagre de Ménageot; les Cacombes de Robert; les belles Miniatures d'Augustin; la Promenade sur l'eau et les Miniatures d'Isabey, etc. etc.

C'est aussi dans la matinée de ce même jour, que les trois Consuls se sont rendus au Musée central des Arts, accompagnés du Ministre de l'Intérieur, de plusieurs Généraux et Conseillers d'Etat, de M. me Bonaparte et de M. me Louis Bonaparte. Aucun des Tableaux de l'Exposition n'a échappé à l'attention du premier Consul; il s'en est fait expliquer les sujets dans le plus grand détail, et a félicité les Artistes, que l'Administration du Musée s'empressait de lui présenter tour-à-tour. M. West, directeur de l'Académie de Londres, auteur d'un

(1) Deux jours avant le *Journal de Paris* nous avait appris que le Tableau OSSIANIQUE de Girodet était à Londres. Le *Journal de Paris* se trompait! c'est un miracle! Nous augurons, nous, assez bien du patriotisme de Girodet pour être convaincus que s'il fait graver son Tableau, il n'ira point chercher ailleurs une gloire qu'il trouverait dans sa patrie, et qu'à mérite égal, il donnera la préférence aux Graveurs de la France.

Tableau exposé, dont nous avons précédemment rendu compte, a eu part également à l'obligeance du premier Consul. Il s'est long-tems entretenu avec Girodet, de son Tableau d'Ossian, et a saisi avec intérêt toutes les idées de cette brillante et spirituelle production. Il a long-tems de même admiré le Télémaque de Meynier, et les Artistes présens se sont fait un devoir de lui détailler les beautés de ce Tableau, en l'absence de l'Auteur, que sa modestie retenait éloigné. Les productions de nos célèbres Paysagistes; les représentations des Batailles, où le soldat français, guidé par le génie, ne connut que la victoire; les Tableaux consacrés à des passions plus douces, ont également eu part à son attention obligeante; enfin, depuis l'Elève qui commence à briller dans la carrière jusqu'à l'Artiste qui se plaça au premier rang, Bonaparte, avec ce tact des convenances qu'il possède si bien, a su départir à chacun la part de gloire qu'il avait droit d'attendre. La Grèce ne put fournir qu'un Apelle à Alexandre, et Bonaparte aura peut-être donné beaucoup d'Apelle à la France.

Je ne prolongerai pas les détails de cette matinée si bien faite pour relever toutes les espérances des Artistes, dans laquelle les magistrats suprêmes leur ont si bien prouvé qu'ils comptaient l'illustration des Beaux-Arts au nombre des branches de la prospérité nationale; et je reprendrai l'examen des Tableaux par celui du cit. Taillasson, dont le sujet grave, politique et moral, a mérité un éloge du premier Consul.

TAILLASSON, élève de Vien.

N.º 270. *Bérénice reproche à Ptolomée de juger pendant son jeu.*

Voici l'explication de ce sujet telle que le présente le Livret du Salon. « Ptolomée (on pense que c'est Ptolomée Evergète) jouait aux dés pendant qu'en lisait, près de lui, les noms des coupables condamnés et les motifs de leur condamnation, afin qu'il marquât ceux qui méritaient la mort. Bérénice, sa femme, arracha le registre des mains du lecteur: « Ce n'est pas en jouant, dit-elle, qu'il faut décider de la vie des hommes; on y doit apporter la plus sérieuse attention. Autre chose est le sort des corps et celui des dés. » Ce discours plut beaucoup à Ptolomée. Depuis ce moment il n'entendit plus pendant son jeu de rapport en matière criminelle. »

Quoique ces sortes de notices ne soient guères susceptibles de critique, il faut dire cependant que celle-ci blesse le costume. Cette inconvenance devient chaque jour plus familière aux écrivains. Quand on traite d'un fait antique, il faut que les expressions soient conformes au tems. Dans cette notice on trouve les mots, *registre*; *matière criminelle*, etc.; ces expressions sont déplacées, parce que les choses exprimées sont modernes. Il n'y avait point alors de registres; les registres ne sont venus qu'après l'invention du papier, et le papier ne remonte pas au-delà du neuvième siècle. Dans l'antiquité, en Egypte sur-tout, à l'exception de ce que l'on jugeait conve-

nable de graver ou sur le bronze, ou sur le marbre, ou sur le granit, les livres, les lois, les actes, les jugemens, s'écrivaient sur le papyrus; toutes les feuilles qui composaient un ouvrage quelconque se roulaient, et n'étaient point assemblées comme nous le faisons maintenant. Vous voyez aujourd'hui des hommes, très-instruits cependant, dire et écrire: Hector est *au cercueil*, Hélène a été rendue à son *mari*, et mille autres choses semblables. Ces expressions sont vicieuses; on dira: mais par cercueil, par mari etc., nous entendons ce que dans l'antiquité on entendait par époux, par tombeau. Fort bien; mais il ne suffit pas que les mots soient intelligibles, il faut qu'ils ne confondent pas les époques. Les expressions dont on usa dans chaque siècle pour indiquer les objets, sont des espèces de dates qu'il n'est pas permis d'altérer.

Il importe peu sans doute que le trait peint par le cit. Taillasson appartienne à tel ou tel roi. Il est moral, il est d'un bon exemple, cela suffit; mais si le fait est vrai, je ne crois pas qu'il puisse s'appliquer à Ptolomée Evergète. Ce Ptolomée fut le dernier des Lagides, cher à l'humanité par sa justice, sa popularité, son respect pour les vertus. Son surnom d'Evergète prouve l'estime et l'amour qu'on lui portait. Le trait conviendrait mieux à Ptolomée Aulètes, connu par sa tyrannie, ses débauches, et la manière barbare dont il se jouait de la vie des hommes. Ce reproche aurait pu lui être adressé par Bérénice sa fille, que les Egyptiens, après avoir chassé Ptolomée Aulètes, élevèrent sur le trône pour la récompenser de les avoir souvent défendus avec courage auprès de son père. Revenons au Tableau.

La pantomime en est juste, et tous les personnages que le peintre a introduits dans l'action, ont l'expression qui leur convient. Sa composition est simple et s'explique clairement. Il nous semble que l'*embu* de son Tableau nuit beaucoup à son effet et en détruit l'harmonie. Le courtisan appuyé sur la table du jeu et qui regarde avec humeur Bérénice, manque d'ensemble. Le dessin de cette figure n'est pas correct, et les proportions ne nous paraissent pas fidelles; mais l'expression de la tête est admirable! C'est tout à la fois celle d'un flatteur qui présume que l'avis sera mal reçu par le maître, et veut enchérir sur son courroux par un courroux apparent, et celle d'un courtisan cupide qui voit avec chagrin interrompre une partie dans laquelle il filoutait peut-être le souverain qui s'abaissait à jouer avec lui.

J'avouerai cependant qu'au premier abord cette figure m'a induit en erreur, et que n'ayant pas encore réfléchi sur le trait historique, et m'en rapportant à l'indication du Livret, je pris ce courtisan, à la sinistre expression de la tête, pour le fils de Ptolomée Evergète, Ptolomée Philopator qui empoisonna son père et fit mourir sa mère, ses frères et sa femme.

En général ce Tableau est, à mon avis, l'un des plus recommandables de ceux que les Arts doivent au cit. Taillasson. Il règne autant de variété que de vérité dans toutes les tête

des spectateurs. Plusieurs des figures sont parfaitement dessinées. Je ne suis pas également content de celle de Ptolomée ; il y a, ce me semble, un peu de trivialité dans son sourire ; il n'y a point l'élevation d'ame convenable dans la satisfaction avec laquelle il recoit un reproche si sévère, si mérité, et par conséquent si étranger à l'oreille des rois.

Quoi qu'il en soit, le choix du sujet, la manière dont il est traité, l'ont beaucoup d'honneur au cit. Taillasson, qui tient avec gloire un double rang parmi les nourrissons des Muses, en se distinguant dans la peinture par des pensées fortes, profondes et philosophiques, et dans les lettres par l'élegance du style, la grâce des images et la justesse de la critique.

M O N S I A U.

N.º 210. *Molière lisant le Tartuffe chez Ninon de l'Enclos, en présence du grand Corneille, de Racine, de Lafontaine, du maréchal de Vivone, de Boileau, de Chapelle, de Lulli, de Th. Corneille, de Mansard, de Quinault, de Baron, du grand Condé, de St-Evremond, de la Bruyère, de Mignard, de Girardon, du duc de la Rochefoucault. On voit dans le fond le buste de Louis XIV.*

Sujet charmant et traité avec esprit. Le cit. Monsiau a choisi l'instant où Molière, électrisé par la lecture de son ouvrage, quitte le fauteuil où il était assis et déclame un des plus beaux passages. Tout l'auditoire l'écoute avec admiration. Le Peintre a saisi les caractères avec talent. La naïveté de Lafontaine, le sang froid de la Bruyère, l'étonnement de Chapelle, sont d'une vérité très-historique. Le Peintre a parfaitement donné au maréchal de Vivone et au duc de la Rochefoucault cet air grand seigneur que savait si bien prendre jadis la majeure partie des hommes de cette classe. Le costume du tems est bien conserve. On désirerait un peu plus de fermeté d'exécution ; les jambes de tous les personnages nous ont paru d'une nature un peu trop uniforme et un peu exagérée. Ce léger reproche n'empêche pas que ce Tableau ne soit un ouvrage très-recommandable et digne d'entrer dans tous les cabinets.

G A R L E V E R N E T.

(Sans Numéro.) *Le Départ de la meutte pour la Chasse.*

Ce Dessin à l'aquarelle, que le cit. Vernét, par modestie, n'avait pas voulu exposer, est sans contredit un de ses plus précieux ouvrages, et celui où il a réuni à la pureté du dessin un coloris digne des Ostade. L'air circule bien dans son paysage ; le mur de la chaumière sur lequel serpente le feuillage de pampre, est bien éclairé et d'une harmonie à faire illusion. Tous ces chiens sortent en foule de leur chenil, tous leurs mouvemens sont naturels, leurs habitudes re-

tracées avec justesse ; leur vivacité , leur joie tumultueuse , sont d'une admirable vérité ; ils sont dessinés avec une finesse et une exactitude extraordinaires.

Sans assigner de limites au talent du cit. Vernet , nous classons cet ouvrage au nombre des plus précieux qu'il produira. Le cit. Vernet , en suivant dans la Peinture une carrière bien différente de celle de son célèbre père , a trouvé le secret de placer sa réputation à côté de celle de ce Peintre immortel. Ce sera peut-être la première fois que dans les Arts l'héritage d'un grand nom aura été dignement accepté et cultivé.

G I R O D E T.

(Sans num ro.) *Portrait du comte de Rumfort.*

Nous avons parlé ailleurs du Tableau du cit. Girodet , représentant l'Elysée des héros d'Ossian ; nous ne répéterons pas ici les justes éloges que nous lui avons donnés , nous désignerons simplement à l'admiration publique le portrait du comte de Rumfort. Dans cet ouvrage le cit. Girodet a réuni la pureté du dessin , le ton vrai de la nature , et la ressemblance parfaite de ce philanthrope. Ici la ressemblance était de rigueur , il ne fallait pas en dérober un seul trait à l'humanité reconnaissante. Qu'il passe à la postérité ce beau Tableau , et qu'elle ne voye jamais cette tête vénérable , sans se rappeler que des milliers d'infortunés durent la vie à ce bienfaiteur des humains.

G E R A R D.

(Sans Numéro) *Bélisaire.*

Que Justinien ne peut-il voir ce Tableau ! que n'éprouve-t-il le supplice de savoir que les injustices des souverains ne rencontrent point d'absolution en descendant les siècles sur les ailes de l'histoire. Voilà donc le vainqueur de Gilimer , de Vitigès , de Cosroès et de Totila. Que lui reste-t-il de tant de gloire ? des haillons , la misère et la cécité : et voilà l'œuvre des courtisans ! Un pauvre enfant s'était attaché à son sort ; son innocente main guidait le malheureux vieillard. Le ciel est-il donc quelquefois aussi barbare que les hommes ! Un aspic vient de lancer son poison dans les veines de cet enfant. L'affreux reptile enlace encore sa jambe ; l'enfant se meurt , ses bras languissans sont passés autour du cou de l'infortuné vieillard qui le presse contre son sein , et marche en chancelant sous le poids de son ami mourant. Le soir arrive ; point d'asile : Bélisaire marche , un précipice est devant lui , et son guide expire ! Scène déchirante , admirable poésie , Tableau sublime dans toutes ses parties , et dont nous ne parlons que parce que lors de sa première exposition le Journal des Arts n'existait pas encore.

Consignons ici un beau trait. Ce Tableau parut à l'époque du discrédit des assignats. Gérard était peu riche : Isabey lui